

# À la hauteur des sentiments

## *L'esquive* d'Abdellatif Kechiche

Jacques Kermabon

Numéro 120, décembre 2004, janvier 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24638ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kermabon, J. (2004). Compte rendu de [À la hauteur des sentiments / *L'esquive* d'Abdellatif Kechiche]. *24 images*, (120), 55–55.

# À la hauteur des sentiments

par Jacques Kermabon

Il importe d'abord d'ôter de sa tête tous les préjugés que l'argument de *L'esquive* pourrait faire naître. Des jeunes d'une banlieue française défavorisée sont amenés à étudier en classe et à jouer *Les jeux de l'amour et du hasard*. Parallèlement à cette découverte de Marivaux ils vont éprouver dans leur vie les tourments de la passion et de la jalousie jusqu'à ce que tout se dénoue à la faveur d'une émouvante représentation de fin d'année dans un centre d'animation de quartier. Pour autant, ce résumé est fidèle à l'intrigue. Simplement il pourrait laisser croire que le sujet y est traité avec une bonne volonté démonstrative et un esprit de patronage. Même si trop de cinéastes ne semblent pas encore l'avoir entendu, on sait depuis longtemps qu'il n'y a pas de petit et de grand sujet et que tout est dans la manière non pas de le traiter, mais de le maltraiter, de le dissoudre dans un flux qui tente d'approcher la complexité, les nervures tout à la fois chantournées et souterraines de l'existence.

Certes, on ne peut s'empêcher d'entendre, dans la façon dont ces adolescents de *L'esquive* s'expriment à coups de « Vas-y ! », ces « Tu veux te serrer Krimeo ? Tu le kiffes ou pas ? », « Putain de sa race, comment j'ai halluciné ! un truc de loufe » et autres formules auxquelles manque ici leur particulière intonation et qui nécessiteraient parfois des sous-titres, comme un instantané sociologique des vocables de notre temps. Mais n'y voir que cela serait faire injure à la mise en scène d'Abdellatif Kechiche qui ne surplombe pas ce monde mais filme à la hauteur des sentiments qui s'y déploient, bien banals d'ailleurs, tout tissés d'hésitations, de scrupules, de désirs soudains, de mélancoliques incertitudes, bref tout ce qui fonde l'ordinaire indéfiniment réinventé des relations amoureuses. Magalie, bien qu'ayant rompu avec Krimeo, souffre de découvrir son amour encore vivace quand la jalousie l'étreint de le voir se pâmer devant Lydia. Et il nous semble sentir que cette dernière n'ose céder aux avances de Krimeo plutôt par décence – la rupture entre Magalie et Krimeo est trop récente – que par inintérêt.

Hormis quelques gros plans naïfs et inutiles pour signifier la montée du désir de Krimeo, la caméra se donne surtout comme le témoin attentif de ce qui se joue dans ce coin de cité : les rires des amies complices, les larmes de Magalie qui comprend que celui qu'elle a quitté cette fois ne lui reviendra plus, le père de Krimeo qui, de sa prison, envoie des dessins de voiliers, promesse d'un voyage futur dans des îles mille fois rêvées, la violence des affrontements, verbaux le plus souvent, mais parfois physiques... Ces adolescents qui s'affichent comme farouches sont ainsi véritablement incarnés et cette approche restitue leur poids d'humanité à ceux qu'un regard trop lointain verrait comme des sauvages. Car il suffit de leur porter attention pour que, malgré leurs différences, ils deviennent d'autres nous-mêmes. Le communautarisme naît de la peur et du refus de l'autre, pas de la volonté d'un groupe social de vivre replié sur lui-même. Si leur langage est un signe d'appartenance, ces jeunes n'y sont pas enfermés. Ils savent parfaitement parler aux parents en enfants polis et tendres et certains savourent les subtilités de Marivaux. Et en amour, ils sont emprisonnés par les mêmes pièges que nous.

La maladresse avec laquelle le plus âgé, Fathi, qui fait office de chef de bande, essaye de faire renouer les amoureux se révèle finalement touchante. Dans un premier temps, Fathi, prenant parti pour Magalie, fait pression pour que Lydia arrête son jeu de séduction. Son intervention est violente, tout empreinte d'un incontestable et odieux machisme. Puis, percevant que l'amour a changé de camp, il propose une réunion en terrain neutre afin que Lydia dise enfin, pour clarifier la situation, si elle veut ou non sortir avec Krimeo. La scène de palabre, particulièrement savoureuse de naïveté, fait de nous leurs complices amusés. bercés par cette romance, nous recevons de plein fouet la violence policière qui l'interrompt brutalement. La véritable violence, elle est là, aveugle, arbitraire, suintant d'une peur qui fait peur, une peur irrationnelle, sœur jumelle de celle qui alimente les discours sécuritaires et justifie bien des



Il suffit de porter attention aux adolescents de Kechiche pour qu'ils deviennent d'autres nous-mêmes.

conservatismes. À l'émotion qui nous étreint alors, on comprend physiquement vers quels engrenages peuvent conduire de tels comportements des représentants de la loi.

Mais *L'esquive* ne s'appesantit pas sur cette interpellation musclée. Filmée sur le ton du quotidien, la scène n'en est que plus poignante et intensifie l'émotion de la séquence qui suit, la représentation des *Jeux de l'amour et du hasard*. Marivaux leur appartient. 24

France, 2003. Ré. et scé. : Abdellatif Kechiche. Ph. : Lubomir Bakchev. Mont. : Ghalya Lacroix et Antonella Bevenja. Int. : Osman Elkharrar, Sara Forestier, Sabrina Ouazani, Nanou Benahmou, Haret Ben-Ahmed, Aurélie Ganito. 117 minutes. Couleur. Dist. : TVA Films.

Sortie prévue : janvier 2005